

La violence à l'école

Par Aziz Ziani

Introduction

Le problème de la violence dans les écoles est très complexe, même les chercheurs, sociologues, pédagogues, etc. n'arrivent pas tout à fait à le cerner. Dans la plupart des cas, on vise les élèves issus de l'immigration, en supposant que leurs parents sont incompetents ou irresponsables. Or, d'autres zones d'ombres restent à éclairer pour connaître les vraies sources de ce fléau. Ce texte tente de mettre en évidence certains points de ce problème épineux.

Des inégalités remarquables

La violence et la ségrégation scolaire seraient dues à un système social et politique qui impose la non mixité sociale. On se trouve alors face à deux types d'écoles : les écoles d'élites et les écoles dites « ghettos ». De plus, on crée à l'intérieur des écoles des différences entre les classes. En effet, dans les bonnes classes on retrouve souvent plus de filles que de garçons, et plus d'élèves autochtones qu'allochtones, c'est une réalité qui est objectivement discriminatoire.

Le choix des enseignants

Parmi d'autres inégalités, on accorde le plus souvent des classes difficiles aux jeunes enseignants fraîchement diplômés, alors que les enseignants expérimentés et rigoureux sont désignés pour les écoles « huppées » ou « moins difficiles ». Ces derniers sont fortement surveillés en ce qui concerne l'engagement du personnel. Celui qui ne correspondrait pas au profil de l'établissement devient « *persona non grata* ». Cette pression serait due, d'un côté, à une exigence des parents d'élèves, et de l'autre, des chefs d'établissements et services rectoraux.

Les conflits externes

Au-delà de la formation des enseignants on peut se demander si ces derniers ont les compétences pour gérer certains conflits externes produits par l'inadaptation de différents milieux sociaux à la scolarité. D'après des enquêtes, on observe que des malentendus ont plus souvent tendance à s'installer dans des échanges avec des parents issus de l'immigration, et on se pose souvent la question, à quoi serait-il lié ?

On pourrait faire l'hypothèse que l'école récupère malgré elle des conflits qui ne peuvent pas être exprimés ailleurs. Ce qui impliquerait des malaises et incompréhensions dans les « mauvaises classes ». La résistance des élèves s'exprime parfois par un retour aux sources ou d'autre part, par l'impossibilité d'une intégration dans le jeu social.

Conclusion

Les élèves d'origine immigrée habitant les quartiers défavorisés sont souvent désignés comme les coupables principaux de la violence à l'école, ce qui peut pousser la majorité des professeurs à avoir certains préjugés. Essayer de comprendre le processus conflictuel, c'est pointer un peu de l'index l'école, car il est évident qu'elle occupe une place majeure dans l'intégration et la ségrégation de sa population. Elle contribue paradoxalement à accroître les inégalités sociales.

La question qu'il faut réellement se poser, c'est : qui sont les acteurs qui peuvent aidé à donné confiance à nos jeunes? Les politiciens, les institutions scolaires, les parents..., tous ensemble, pourront encourager nos enfants pour un meilleur avenir.

Bibliographie

PAYET, J.P., *Violence à l'école: les coulisses du procès*, in CHARLOT, B., EMIN, J.-C., *Violence à l'école: Etat de savoirs*, Paris, Bordas, 2001, pp. 145 à 154.

